



L'avenir du travail du sol « c'est une combinaison de pratiques »

José Martinez-Teruel

Le Comité Champagne souhaite mettre en place des essais sur le matériel de travail du sol au Domaine expérimental de Plumecoq. Au domaine expérimental de Plumecoq, le Comité Champagne mène de nombreux essais : désherbage et optimisation des produits, glyphosate à différentes doses, produit biocontrôle à base d'huile de colza, paillage sous le rang, engrais verts, etc.

« Le désherbage sous le rang est testé avec des rampes de traitements localisés et des buses adaptées pour réduire la quantité appliquée. On évalue aussi le produit biocontrôle Beloukha (Jade) à base d'huile de colza pour la maîtrise des adventices. C'est peut être une solution pour l'avenir », affirme Christophe Monget, chef de projet viticulture (agroéquipement et machinisme) au Comité Champagne. En matière de travail du sol, les professionnels de la vigne et du vin disposent sur l'extranet du Comité Champagne des fiches sur le réglage de trois types d'outils : des lames Bois-selet, Braun et Derot.

« D'autres fiches sur les intercepts Écocep et Belhomme vont les compléter prochainement », avance-t-il. « De plus, on va essayer de mettre en place des essais sur le

matériel du sol à Plumecoq, en y impliquant des distributeurs de matériel », informe le chef de projet. Par ailleurs, le Comité Champagne, avec le groupe machinisme champenois, préparent un document sur des itinéraires techniques sans herbicides.

Christophe Monget : « au domaine expérimental de Plumecoq, on va essayer de mettre en place des essais matériel de sol en impliquant les distributeurs de matériel ».

Plusieurs combinaisons possibles. Selon les types de sol et les objectifs des professionnels, plusieurs combinaisons sont possibles : travail mécanique, mulch et herbicides.

« On peut combiner ces trois possibilités. Le système prédominant aujourd'hui est l'implantation de l'enherbement avec un désherbage mécanique sous le rang. Attention, ce système n'est pas systématique et ne convient pas à tout le monde », insiste le chef de projet.

Arnaud Descotes, directeur adjoint technique et environnement au Comité Champagne, indique pour sa part « qu'il faut se préparer progressivement à utiliser moins d'herbicides. Cette mutation a débuté depuis environ 20 ans, mais elle s'accélère depuis 5/6 ans et va encore s'accélérer. L'avenir de la viticulture champenoise est une

combinaison de pratiques de travail du sol en tenant compte des contraintes techniques et socio-économiques. Par exemple, l'enherbement, qui n'est pas systématique, est une pratique plus coûteuse et demande plus de technicité et de main-d'oeuvre ».

« Le travail du sol en Champagne va continuer à se développer, mais je pense avec des outils plus simples demandant moins de besoin en traction par rapport à l'hydraulique, moins de consommation d'énergie et moins d'entretien », explique Christophe Monget.

Arnaud Descotes : « on se dirige vers une combinaison de pratiques de travail du sol en Champagne ».

Le travail du sol progresse et continuera de progresser en Champagne, car il n'y a pas beaucoup d'alternatives à des itinéraires herbicides. ■